

Production

Cette brochure est une réalisation conjointe des CISSS de la Montérégie-Centre, de la Montérégie-Est et de la Montérégie-Ouest via le comité de pratique régional en soins palliatifs des infirmières consultantes en soins palliatifs (ICSP) et les intervenants en soins spirituels.

Édition : juillet 2016

Pour information ou question

L'intervenant en soins spirituels et l'infirmière consultante en soins palliatifs (ICSP) de votre territoire sont là pour répondre aux questions des professionnels.

Informez-vous auprès de votre supérieur pour avoir leurs coordonnées.

Guide pratique à l'intention des professionnels qui œuvrent auprès de la clientèle en fin de vie

Différents rites et visions de la mort des grandes religions au Québec

Références

Directeur, droits de la personne et diversité. *Les religions au Canada*. Ottawa, 2008.

HANUS, M. *Parlons de la mort et du deuil*. Paris : Frison-Roche, 2000.

JACQUEMIN, D. *Des rites pour vivre en fin de vie : Enjeux pour le soin et les soins palliatifs*, Kaïros, Pallibru : Bruxelles, 2012

LEDUC, V, L. RACHÉDI et G. LABESCAT. *Accompagner les familles immigrantes endeuillées : des connaissances sur les diverses visions de la mort et les rites dans les grandes religions et confessions au Québec*. Publications de l'UQÀM, 2010.

Société canadienne du cancer [SCC]. *L'enfant et l'adolescent face au cancer d'un parent*, SCC : Montréal, 2013.

Table des matières

Les objectifs du guide	p. 4
Pourquoi associer les rituels, la religion et la fin de vie?	p. 4
Qu'est-ce qu'un rituel funéraire?	p. 4
Les fonctions essentielles des rites funéraires	p. 5
L'unicité de chaque rituel	p. 5
La vision de la mort et les rites selon les religions	p. 6
Les connaissances nécessaires aux professionnels pour soutenir les proches dans un contexte de phase terminale	p. 6
Enfants	p. 6
Adolescents	p. 7
Adultes	p. 7
Le christianisme	p. 8
L'islam	p. 10
Le judaïsme	p. 12
Le bouddhisme	p. 14
L'hindouisme	p. 16
Le sikhisme	p. 18
L'athéisme	p. 20
Les ressources pour les patients	p. 21
Pour en savoir plus sur les religions	p. 21
Références	p. 23

- ❖ Les religions choisies sont celles recensées comme les grandes et principales religions présentes au Québec.

Les objectifs du guide

- Sensibiliser les professionnels à l'importance des rituels en fin de vie.
- Favoriser la compréhension des rituels et la neutralité des interventions professionnelles.
- Connaître les grands principes qui supportent les rituels associés aux différentes pratiques religieuses.

Pourquoi associer les rituels, la religion et la fin de vie?

D'abord, parce que la population est de plus en plus diversifiée culturellement. Cette diversification apparaît aussi en ce qui a trait aux allégeances et expressions religieuses.

Ensuite, parce que, pour un bon nombre de personnes, les rituels religieux ont une fonction essentielle avant le décès, dès le décès et dans le processus de deuil d'une personne.

Qu'est-ce qu'un rituel funéraire?

Le rituel est une séquence d'actions et de gestes chargés de signification établie pour rendre hommage aux morts.

Le propre du rituel est de créer un rassemblement collectif avant et après la mort d'une personne. Le rite a pour fonction de **soutenir** et d'aider dans le cheminement du processus de deuil lors de la mort d'un proche. Rites et rituels sont synonymes.

Ainsi, les rites aident les proches survivants dans leur processus de deuil en établissant l'écart obligé entre les vivants et les défunts.

Le professionnel doit donc respecter et soutenir la personne mourante et ses proches dans leurs besoins de ritualité et laisser le temps nécessaire aux proches auprès de la personne mourante.

Les ressources pour les patients

L'intervenant en soins spirituels est une ressource pour répondre aux besoins spirituels et religieux de la personne en fin de vie et de ses proches.

Il peut, par exemple, faciliter le lien avec un responsable de la communauté de foi du patient (imam, rabbin, prêtre, pasteur, etc.) pour répondre à ses besoins rituels ou autres.

Il peut aussi proposer et organiser des rituels et les présider selon les croyances et valeurs du patient.

Pour en savoir plus sur les religions

- Musée des religions du monde (Nicolet, Québec) : www.museedesreligions.qc.ca

L'athéisme

Les principes fondateurs de l'athéisme

L'athéisme se définit comme l'attitude et la position philosophique de quelqu'un qui nie l'existence de Dieu.

Même lorsqu'il y a absence de croyance religieuse, les rites ont leurs effets bénéfiques sur le processus de deuil de la personne mourante et, surtout, des proches survivants.

Les athées pourront donc, lors de la fin de vie d'un proche, trouver les rituels qui sont les plus à l'image de la personne mourante et qui respectent ses valeurs et convictions. Ils peuvent souligner ce qui a donné sens à sa vie, ce qui était plus précieux pour elle et l'héritage de valeurs qu'elle laisse. Les athées peuvent être à l'écoute du récit de vie de la personne comme témoignage de la reconnaissance de son existence digne d'intérêt.

La vision de la mort

La mort renvoie aux athées, de façon générale, le caractère irréversible et universel de cette dernière étape de vie. La mort confronte les proches survivants à leur propre finitude.

Selon le vécu de chacun, la mort sera vue différemment et l'approche à la personne mourante en sera teintée.

Les rites

Les rites sont souvent proposés et élaborés par la personne mourante elle-même, si elle est consciente, et par les proches les plus significatifs. Chaque rituel est donc unique et le plus près de la personnalité de la personne en fin de vie. Chaque proche peut être impliqué au rituel selon son souhait.

Les fonctions essentielles des rites funéraires

1. Accompagner le corps et l'esprit de la personne mourante durant cette dernière étape de vie.
2. Aider les proches survivants dans l'expression de leurs émotions.
3. Ressouder les liens d'appartenance entre les proches survivants et retrouver l'équilibre social à la suite du décès de la personne.

(Hanus, 2000)

L'unicité de chaque rituel

La religion, tout comme la culture et les croyances spirituelles, influence les rites. Chaque personne qui est apte à mentionner ses croyances et désirs doit être invitée à le faire. Advenant l'incapacité de la personne en fin de vie à formuler ses volontés, il est souhaitable de solliciter ses proches afin de savoir si elle en avait préalablement émises et, si oui, de les respecter autant que possible.

Il est important de se rappeler que les rites et les pratiques religieuses sont très variés. Deux personnes de même religion n'ont pas forcément les mêmes rites et, si le rite est le même, elles n'ont pas nécessairement la même vision ni la même signification accordée à ce rite.

Ce résumé général sur les connaissances de base des principales religions et des rituels associés peut servir de guide d'accompagnement dans l'évaluation de besoins de rituels religieux d'une personne en fin de vie. Puisque les religions sont des entités complexes, il ne s'agit pas de faits absolus.

La vision de la mort et les rites selon les religions

Bien que les connaissances présentées dans ce guide puissent aider les professionnels à avoir une meilleure compréhension des diverses croyances religieuses par rapport à la mort, **il est toujours souhaitable de ne pas faire de présupposition quant aux croyances et volontés des personnes en fin de vie et de leurs proches, mais de toujours explorer leurs désirs et besoins.**

Les professionnels de la santé doivent considérer la personne en fin de vie, ainsi que ses proches, comme les experts de leurs réalités et des rites qui leur sont nécessaires en fin de vie.

Les connaissances nécessaires aux professionnels pour soutenir les proches dans un contexte de phase terminale

L'importance des rites est présente quel que soit le stade de développement du proche. Voici certaines pistes d'interventions pouvant aider le professionnel à intégrer les proches aux rituels de la personne en fin de vie.

Enfants

Faites-les participer.

Il ne faut pas minimiser l'importance des petits gestes ni des brèves interactions du parent avec l'enfant, et inversement. Sentir qu'ils contribuent au bien-être de leur proche par diverses activités rend les enfants fiers. Ils peuvent avoir envie ou non de participer, il est important de les respecter. Ainsi, les enfants peuvent :

- donner l'oreiller ou placer les couvertures;
 - se coller contre leur proche dans le lit;
 - chanter;
 - faire de beaux dessins pour afficher dans la chambre;
 - donner un geste affectueux.
- (SCC, 2013)

Il importe d'informer les enfants de la réalité de leur proche et des étapes qui sont à venir avec des mots qu'ils pourront comprendre. S'ils ne sont pas tenus informés, ils pourraient s'inventer de pires scénarios et ressentir de l'anxiété ou de la culpabilité.

Les plus beaux habits sont mis au défunt, sinon des vêtements de coton blanc (ou rouge pour les jeunes femmes).

Les cheveux sont soigneusement coiffés pour les femmes et un turban couvre les cheveux des hommes décédés.

L'autopsie n'est pas prônée chez les sikhs parce qu'ils jugent que le corps a déjà suffisamment souffert avant le décès, tout au long de sa vie. Le don d'organes, par contre, est vu comme une noble action qui aide à sauver la vie d'autres personnes.

Il n'y a pas de période de deuil prescrite ou suggérée.

Le sikhisme

Les principes fondateurs de la religion

Le principe fondamental du sikhisme est l'égalité entre tous les êtres humains, sans distinction de sexe, d'ethnie, d'âge ou de religion. Les enseignements de toutes les religions sont l'héritage de l'humanité entière et doivent être partagés.

Les cinq articles de foi de la religion sikhe sont :

1. *Kara* : bracelet en fer autour du poignet droit qui rappelle la foi;
2. *Kesh* : les cheveux ne doivent pas être coupés, les hommes portent un turban;
3. *Kanga* : peigne qui symbolise une vie ordonnée et disciplinée;
4. *Kirpan* : couteau sous les vêtements qui signifie la protection des plus faibles;
5. *Katchera* : sous-vêtements spéciaux portés par les hommes et les femmes qui symbolisent la modestie et la moralité sexuelle.

La vision de la mort

Comme les bouddhistes et les hindouistes, les sikhs croient en une réincarnation, dont la forme dépend de notre *karma* en lien avec notre vie actuelle et nos vies antérieures. Les sikhs pratiquants conçoivent la mort et le sommeil comme étant le même état, mais à un degré différent : le sommeil est une mort temporaire et la mort est un long sommeil. À l'aube et au moment de la mort, une ambiance calme et paisible s'installe autour de la personne, comme en préparation au sommeil (sans pleur ni bruit).

Les rites

La mort est une étape bien acceptée par les sikhs puisqu'elle représente la volonté de Dieu. Ainsi, les pleurs et la démonstration de la douleur ne sont pas encouragés. Au chevet de la personne mourante, les proches lisent le psaume de la paix et, au moment de la mort, les personnes qui sont présentes exclament *Waheguru* ! (Merveilleux Seigneur!) Les yeux du défunt sont alors fermés et c'est la famille qui lave le corps, le plus tôt possible après le décès, en utilisant souvent du yogourt comme nettoyant.

Adolescents

Faites-les participer.

L'adolescent peut ressentir de la fierté si sa famille lui demande de participer au bien-être de son proche malade, surtout s'il sent que rien ne lui est imposé et que sa contribution est volontaire et désirée. Faire confiance à l'adolescent, le considérer responsable et capable de prendre part aux rituels de fin de vie de la famille sera valorisant pour lui et l'aidera à cheminer dans le processus de deuil.

L'implication de l'adolescent aux rituels de fin de vie est également bénéfique pour les parents puisque cela peut aider à maintenir la communication, mais aussi permettre à l'adolescent de s'informer, de partager ses préoccupations et ses émotions par rapport à la mort imminente de son proche.

(SCC, 2013)

Adultes

Les soins palliatifs offerts par une équipe interdisciplinaire aident les personnes en fin de vie et leurs proches à franchir les passages obligés de l'évolution de la maladie.

Ces passages peuvent être vécus au moyen des rites de fin de vie qui, par le lien entre la personne mourante et ses proches, modifient le sens que chacun a de l'organisation du monde, du temps et du devenir individuel et collectif.

(Jacquemin, 2012)

Ainsi, soutenir les proches dans leur implication auprès de la personne mourante les aidera à intégrer la perte à venir et leur facilitera le moment de passage de la vie à la mort.

De façon générale, le professionnel peut s'informer auprès de la personne ou de ses proches :

« Y a-t-il des croyances culturelles ou religieuses que nous devrions connaître pour mieux vous accompagner? »

Le christianisme

Les principes fondateurs de la religion

Le christianisme regroupe le catholicisme, le protestantisme (incluant l'anglicanisme) et le christianisme orthodoxe. Cette religion est monothéiste (croit en un seul Dieu) et voit Dieu comme le créateur de l'univers et de tous les êtres vivants. La Bible est le recueil de textes dans lequel Dieu se révèle aux croyants et où ces derniers, les chrétiens, puisent les fondements de leur foi.

La vision de la mort

Les chrétiens croient à une vie éternelle après la mort. En portant un jugement sur leur vie, les croyants peuvent ressentir de la confiance ou du doute à l'aube de leur mort.

Les rites

Le besoin du pardon de Dieu, la réconciliation avec des personnes de l'entourage ou la confession ultime des péchés est souvent recherchée par les croyants comme préparation à la mort. Pour les catholiques et les orthodoxes, le pardon des péchés par le sacrement de confession et le sacrement des malades (anciennement l'extrême-onction) sont des rituels importants par lesquels la personne en fin de vie est soutenue, réconfortée, rassurée et bénie.

Offrir ces rituels dans un état où le patient est conscient et en présence de ses proches est à favoriser. Seul un prêtre peut faire ces deux sacrements. Par contre, les intervenants spirituels (non prêtres) peuvent faire des rituels de fin de vie et des prières lors des décès pour l'accompagnement des proches et pour l'âme des défunts. Il y a aussi la réception de la dernière communion comme viatique.

De façon générale, jusqu'à tout récemment, les funérailles étaient célébrées à l'église par un prêtre et le défunt était enterré dans un cimetière chrétien. À la suite de l'enterrement, une pierre tombale était placée sur la tombe. Présentement, plusieurs rituels ou cérémonies funèbres sont célébrées dans des maisons funéraires en présence du corps ou des cendres.

Les rites varient selon l'âge de la personne décédée.

Enfants et adolescents

En raison de leur jeune âge, les enfants et adolescents sont considérés encore très proches de Dieu; ils n'ont donc pas, ou peu, besoin de rituels de purification.

Adultes

Le rite courant entourant le décès d'une personne adulte veut que le cortège pleure et crie le nom du défunt suivi de l'expression *Ram nam satya hai* (la vérité réside dans le nom de Dieu).

Personnes du troisième âge

Le troisième âge, synonyme de libération et de sagesse, est associé à une quête spirituelle. Ainsi, il est normal qu'une personne arrivée à cette étape de vie pense et parle de sa mort à venir. Le rituel pour la personne âgée est le même que pour l'adulte; la différence est qu'elle est considérée privilégiée d'avoir pu traverser les quatre étapes de la vie.

Au Québec, les hindouistes se rendent au salon funéraire pour voir le corps, qui est exposé durant 24 heures sans embaumement, et immédiatement incinéré par la suite. Un prêtre hindou assure la cérémonie qui a été préalablement définie par la personne mourante elle-même, lorsque possible.

Les 13 jours suivant le décès, les proches mangent de façon modérée. Il est considéré que l'âme de la personne décédée demeure dans la maison durant les 10 premiers jours. C'est entre le 10^e et le 13^e jours que les proches présentent leurs condoléances à la famille endeuillée.

L'hindouisme

Les principes fondateurs de la religion

L'hindouisme est une façon de vivre à laquelle on peut intégrer des cérémonies religieuses, sans obligation d'adorer un ou plusieurs Dieux. L'hindouisme possède trois principes fondamentaux :

1. le respect des *Vedas* (ensemble de textes de la religion);
2. l'acceptation de la croyance d'un rythme du monde allant de la création, la conservation et la destruction, en boucle;
3. l'acceptation de la croyance en la renaissance et la préexistence des êtres.

Le devoir (*dharma*) de l'hindouiste est important à accomplir dans sa vie actuelle en fonction de ses actions passées et vies antérieures. Comme les bouddhistes, les hindouistes croient qu'on accède à une vie selon son *karma*.

La vision de la mort

Les personnes fidèles à leur *dharma* verront leur âme évoluer vers la lumière jusqu'à atteindre le *nirvana*, c'est-à-dire jusqu'à ce que leur âme devienne lumière aussi. À l'inverse, infidèle à son *dharma*, l'âme peut régresser et se réincarner dans le corps d'un animal. Dans l'hindouisme, il est recommandé de profiter du corps, et donc de la vie, afin que l'âme soit en paix. Le corps et l'âme, bien qu'autonomes, sont dépendants l'un de l'autre et la préparation à la mort est la même que pour toute transition fondamentale de la vie : et le corps et l'âme doivent être prêts.

Les rites

Selon les hindouistes, la vie se divise en quatre étapes : enfance, adolescence, adulte et troisième âge. Selon l'étape de vie où se trouve la personne au moment du décès, les rites seront différents.

La vie est un don sacré de Dieu qui doit être respecté. Le christianisme s'oppose donc au suicide. L'autopsie et le don d'organes sont acceptés pour les catholiques et les protestants, alors qu'il n'y a pas d'indication pour les orthodoxes. L'incinération est autorisée pour les catholiques et les protestants, mais interdite pour les orthodoxes.

Il n'y a pas de rites spécifiques à la toilette mortuaire ni de vêtements rituels. Il est coutume de placer une croix, un chapelet ou une icône (image ou statuette d'un saint) entre les mains de la personne décédée comme signe de son adhésion à la foi chrétienne. Le temps de deuil n'est pas prescrit.

Il faut tenir compte de la présence de plusieurs sectes religieuses incluses dans le christianisme : église évangélique, témoins de Jéhovah (non à la transfusion de sang), pentecôtiste, mormons, adventiste du 7^e Jour et autres. La présence du pasteur et le soutien de la communauté par la prière sont importants.

L'islam

Les principes fondateurs de la religion

L'islam regroupe quatre confessions différentes : sunnite (90 % de la population musulmane mondiale), chiite (presque 10 %) ainsi qu'ismaéli et ahmediyya. Cette religion est monothéiste et insiste sur l'unicité de Dieu, *Allah*.

Le Coran est le livre sacré d'*Allah* pour les musulmans. La loi canonique (*charia*) fixe cinq piliers de l'islam :

1. la profession de foi (déclaration de l'unicité de Dieu);
2. la prière cinq fois par jour;
3. l'aumône (offrir aux nécessiteux);
4. le jeûne du Ramadan;
5. le pèlerinage à La Mecque au moins une fois dans la vie.

La vision de la mort

L'islam avertit d'un Paradis ou d'un Enfer après le Jugement dernier. Les musulmans croient que la mort relève de la volonté de Dieu et que personne ne doit lutter contre elle, puisque la mort s'insère dans le cours normal de la vie. L'agonie est vue comme un temps privilégié, car c'est à ce moment que les mondes inconnus se présentent au mourant.

Les rites

Il est recommandé que la personne en fin de vie reste éveillée pour prier et voir sa famille une dernière fois; ainsi les traitements antidouleurs peuvent être refusés par les mourants musulmans ou les membres de sa famille.

Les *hadith* sont des personnes références, comme des guides de comportement pour le bon musulman. Puisque le Coran ne donne pas beaucoup de détails sur les rites à accomplir, ce sont les *hadith* qui mentionnent la façon de procéder. Ainsi, les rites en fin de vie peuvent varier grandement d'un musulman à l'autre.

Mais de façon générale, à la suite du décès, on récite la *sourate* du Coran, le cœur de l'islam. Le corps doit être enterré le jour même, sauf s'il est nécessaire d'attendre des parents venant de loin, et jamais durant la nuit.

Dans toutes les confessions bouddhistes, l'exposition du corps doit se faire entre le premier et le sixième jour suivant le décès de la personne. La cérémonie se fait à la pagode en présence des membres de la famille proche. Le but de cette cérémonie est d'aider la personne défunte dans son voyage d'après-mort ainsi que de montrer le respect de la famille à son égard.

L'incinération est rare au pays d'origine, mais certains immigrants peuvent choisir cette option pour pouvoir emporter les cendres avec eux. Les enfants sont souvent incinérés et les rituels sont réduits au minimum.

L'autopsie et le prélèvement d'organes sont habituellement permis.

Le bouddhisme

Les principes fondateurs de la religion

Le bouddhisme consiste en un ensemble de croyances et pratiques fondées sur l'enseignement de *Bouddha*. D'origine asiatique, le bouddhisme regroupe différentes confessions : theavada, mahayana, vajrayana, hinayana et tibétain, entre autres. Le bouddhisme vise l'éveil par l'élimination du désir, de la haine et de l'illusion. Cette religion reconnaît que la souffrance et l'existence humaine sont fondamentalement liées. Pour arriver à la liberté et la paix, il faut transformer son regard sur la réalité physique par la prise de conscience.

La perfection (*nirvana*) s'obtient en suivant les enseignements de *Bouddha* et en menant une vie en accord avec ces enseignements; ainsi, les croyants approchent graduellement de la libération complète.

La vision de la mort

Du principe de causes à effets, nos actes quotidiens (notre *karma*) influencent notre vie actuelle ainsi que nos vies futures. Comme la vie est vue comme une préparation à la mort, et que la mort est un récapitulatif de notre vie, il importe d'avoir un bon *karma* dans notre vie actuelle.

La mort est la dissolution progressive de l'être. Selon certaines traditions bouddhiques (notamment tibétaines), la conscience renaît dans un autre corps 49 jours après le décès.

Les rites

Il est important pour les bouddhistes que les choses commencées dans la vie actuelle soient terminées au moment du décès, par exemple régler des conflits, payer des dettes ou encore parler à certains proches, sans quoi ces choses suivront dans la mort.

La mort doit être accueillie dans le calme; il est donc possible que le bouddhiste mourant désire rester conscient et refuse toute médication pouvant altérer l'état de conscience.

La toilette mortuaire doit être faite par un musulman, ayant préférablement réalisé son pèlerinage à La Mecque. Le lavage du corps est une obligation religieuse. S'il n'y a pas de famille pour s'en occuper, il revient à la communauté de le faire. Seules les personnes du même genre que la personne décédée peuvent effectuer sa toilette, à l'exception du droit d'une femme de nettoyer son mari, et vice-versa. Le corps ne doit pas être modifié d'une quelconque façon (pas de coupe d'ongles ou de cheveux, par exemple).

L'autopsie, l'incinération et le don d'organes sont interdits, sauf en cas de dons d'organes d'un vivant à un autre.

Le corps est habillé de vêtements en coton blanc et il est déconseillé de le parfumer.

Le deuil ne doit pas durer plus de trois jours. Après les trois jours de deuil, les membres de la famille changent leurs vêtements et se lavent. L'exception au temps de deuil prescrit est pour une femme ayant perdu son mari. Dans ce cas, un deuil de quatre mois est conseillé, en plus de l'obligation de rester célibataire.

La famille se réunit et prie pour le défunt sept jours, 14 jours et 1 an suivant le décès. Un an après le décès, une pierre tombale est placée sur la tombe et cette action représente le dernier rite à la mémoire de la personne. Il est interdit pour les proches d'avoir d'autres célébrations après le premier anniversaire de décès de la personne.

Les lamentations bruyantes et l'émotivité exagérée sont interdites, car elles sont interprétées comme un manque de résignation à l'égard de la mort.

Le judaïsme

Les principes fondateurs de la religion

Le judaïsme repose sur l'alliance entre Dieu, *Yahveh*, et le peuple élu, les juifs. Dieu est unique et l'univers lui est soumis. La Tora correspond à l'Ancien testament pour les chrétiens. Dans le judaïsme, tant le corps que l'âme sont sacrés et unis; le spirituel et le profane ne sont habituellement pas distincts.

La vision de la mort

Pour les juifs, chaque vie est un don de Dieu; Il donne et reprend. Avec cette philosophie, le judaïsme s'oppose à l'euthanasie et au suicide. La crémation et le don d'organes sont également interdits, sauf pour sauver une vie.

Les juifs s'efforcent d'accepter la mort en tant qu'étape du cycle de la vie, car c'est la volonté de Dieu. Ils s'y efforcent également, car nier la mort serait nier la vie elle-même, étant donné que la mort fait partie de la vie.

Les rites

Les derniers moments de vie du mourant sont très importants. Les proches se doivent d'interrompre leurs activités quotidiennes pour veiller le mourant et ne jamais le laisser seul jusqu'à son dernier souffle. Aucune disposition funéraire ne doit être prise avant le décès.

L'âme quitte le corps au moment du décès : les fenêtres doivent être ouvertes pour laisser l'âme sortir. Cette âme est symbolisée par une bougie qui est allumée près de la tête, et parfois aussi aux pieds, de la personne défunte.

L'enterrement doit se faire le plus rapidement, le jour même avant le coucher du soleil, sauf s'il s'agit du jour du shabbat ou d'une fête religieuse, puisqu'il est interdit de faire des éloges funèbres les jours de fête.

Le deuil prescrit est pour les proches parents (père, mère, frère, sœur, fils ou fille). Jusqu'à ce que le corps du défunt soit mis en terre, la communauté doit rester discrète par rapport aux proches parents qui sont en deuil.

Les périodes du deuil juif

Les sept premiers jours, une bougie est constamment allumée et on prie le défunt trois fois par jour. Les proches parents en deuil sont consacrés à leur peine. Durant ces sept jours, les personnes en deuil cessent les activités professionnelles, restent à la maison, ne portent pas de chaussures en cuir, ne se coiffent pas, ne se rasent pas et ne prennent pas de bain. Les rapports sexuels sont interdits. Elles s'assoient sur le sol et ne font aucune activité domestique. Visiter une famille endeuillée est une obligation religieuse pour les membres de la communauté (après la mise en terre du corps).

Entre les huitième et 30^e jours, la bougie demeure allumée et les prières continuent trois fois par jour. Les activités professionnelles et domestiques reprennent. Le mariage est interdit, mais se fiancer est autorisé. Les spectacles et événements de plaisir sont à éviter.

Au 30^e jour, une cérémonie a lieu durant laquelle on installe parfois la pierre tombale. Si la pierre tombale n'est pas installée au 30^e jour, elle doit l'être avant le premier anniversaire de décès de la personne défunte.

Par la suite, lors de tous les anniversaires du décès, les proches récitent une prière en mémoire de la personne défunte.